

THEATRES.

Grand Opera House - C'est décidément un heureux théâtre que le Grand Opera House. Avant de commencer, nous avons écrit de la sorte, après le "White Squadron" qui attire actuellement la foule dans la grande et belle salle de la rue du Canal, on nous annonce la venue d'un excellent artiste qui fera ses premières et ses dernières fois fort estimées parmi nous.

Bulletin Financier. Mercredi, 3 octobre 1895.

Table of financial data including market prices for various commodities like sugar, coffee, and cotton. Columns include item names and prices.

LA MEILLEURE Médecine de Famille Pilules d'Ayer.

Qu'elle ait jamais connue. Lettre de louanges d'une dame de New York sur les effets de ces pilules.



me demandant quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac, du foie ou des intestins, je leur réponds invariablement: Les Pilules d'Ayer.

STAT DE SITUATION DE LA Banque Nationale Germana à LA NOUVELLE-ORLEANS.

Table showing the financial status of the German National Bank, including assets, liabilities, and capital.

ÉTAT DE SITUATION DE LA Banque Nationale Germana à LA NOUVELLE-ORLEANS.

Table showing the financial status of the German National Bank, including assets, liabilities, and capital.

ÉTAT DE SITUATION DE LA Banque Nationale Germana à LA NOUVELLE-ORLEANS.

Table showing the financial status of the German National Bank, including assets, liabilities, and capital.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE CONSTABLE.

AVIS DE SUCCESSION. Succession de M. H. Morphy.

Académie de Musique - Beau coup de monde, hier, à la matinée de la soirée à l'Académie. On y applaudissait beaucoup l'amusante comédie qu'on appelle "A Trip to China Town".

St-Charles - "A Green Goods Man" fait en ce moment la fortune du St-Charles. Ce n'est pas une bouffonnerie, mais elle est amusante.

Un Hommage mérité. C'est avec plaisir que nous donnons place dans nos colonnes aux lignes émus que nous recevons de nos abonnés et qui rendent un juste hommage à l'illustre Louisianais dont la mémoire nous sera à jamais chère.

Monsieur l'Éditeur de l'Abéille. J'ai tout entendu, mon maître de la langue dont il se servait, remuer les ongles à tel point, que nous venions nous égarer pour l'autonomie de la Nouvelle-Orléans.

C'est le capitaine Chalazaro. Non, véritablement reconnaissant de lui, le brave, car, quand l'artillerie courait au moment opportun, on le voyait toujours au poste où était le plus grand danger.

Vous, ministres du Christ, d'une foi qui était celle de notre mère; vous prieux de notre Dieu, cardinal Gibbons; vous, nobles prêtres Torgis, Subleau, Garesché, qui n'avez-vous pas dit de vos rapports sacrés avec le plus illustre évêque de la Louisiane?

Quant à la mort présente, comme respectant sa victime, le guerrier a parlé à qui de droit, "Places mon corps près de nos camarades, dans le manoir de l'armée de Tennessee".

Et y a-t-il, insensible aux joies ou aux amertumes. Lui, que nous avons connu, drapé en noir, chargé avec nos Louisianais; lui, si simple de manières, si modeste, qu'on oubliait la grande figure historique, un admirant le bon citoyen. Lui, dont la main généreuse nous avait fait connaître le monde.

Et devant un monument à ses fils de notre loi, et de nos valeurs, sans jamais être dévié, un général Pierre Gustave Toutant de Beauregard, son oncle César, désolé, désolé comme René.

Et jamais Marguerite n'avait parlé de Jean Demarr... Jamais, dans la maison, autrement qu'à la suite d'un procès retentissant, on n'avait prononcé ce nom!

Et jamais non plus il ne se rappelait l'avoir vu chez son père! Pourquoi venait-il d'apparaître, en cette catastrophe?

Et c'était lui, qui, général comme un roi, avait spontanément offert une fortune pour sauver la maison de Beaupréault?

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Le STERLING est facile. Travaux de banque (60 jours) 425 04854

Bulletin Commercial.

Mercredi, 3 octobre 1895. COTON.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Bulletin Commercial.

Mercredi, 3 octobre 1895. COTON.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Bulletin Commercial.

Mercredi, 3 octobre 1895. COTON.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Bulletin Commercial.

Mercredi, 3 octobre 1895. COTON.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Bulletin Commercial.

Mercredi, 3 octobre 1895. COTON.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Bulletin Commercial.

Mercredi, 3 octobre 1895. COTON.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 800 balles et 2,500 à arriver.

FEUILLETON.

N° 53 Commencé le 18 septembre 1895.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

PREMIERE PARTIE.

LE DROIT DE TUER.

V

(Suite.)

—Je savais bien que madame trouverait quelque chose...

Jean Demarr, inquiet, s'était rapproché de Marguerite, et à voix basse, avait murmuré:

—Prenez garde, Marguerite, qu'allez-vous faire?

Et ce mot, si bas qu'il eût été dit, Gérard l'avait entendu!

Ce mot l'avait frappé en plein cœur!

Et une pâleur profonde avait envahi son visage.

On eût dit qu'il allait mourir.

Et non, non, s'en aperçut, sans Louise, peut-être.

Une foule de questions — et quelles questions et combien terribles — se pressèrent dans son esprit, auxquelles il ne pouvait répondre.

Jean Demarr connaissait donc

bien Marguerite, pour l'appeler ainsi familièrement, comme si entre eux existait une intimité de longue date.

Et jamais Marguerite n'avait parlé de Jean Demarr...

Jamais, dans la maison, autrement qu'à la suite d'un procès retentissant, on n'avait prononcé ce nom!

Et jamais non plus il ne se rappelait l'avoir vu chez son père!

Pourquoi venait-il d'apparaître, en cette catastrophe?

Et c'était lui, qui, général comme un roi, avait spontanément offert une fortune pour sauver la maison de Beaupréault?

Quels mystérieux liens existaient entre lui et Marguerite?

Et pourquoi, tout à l'heure, semblait-il vouloir la mettre en garde contre ce qu'elle voulait faire?

Il devinait donc ce qu'elle voulait dire?

Trop jeune, trop inexpérimenté de la vie, il se demandait cela, mais sans trouver de solution à tous les problèmes douloureux qu'il se posait.

Cette phrase, ce simple mot de Demarr à Mme de Beaupréault devait rester, souvenir ineffaçable, en son esprit, lui revenir tous les jours, être la première cause de ses premiers soupçons.

Marguerite ne fut pas arrêtée par cet avertissement.

—Elle semblait folle et ses yeux étaient hagards.

—Non, non, c'est trop, c'est trop... Écoutez, madame, écoutez tous... Moi aussi, je crois à l'innocence de Haudecœur. J'ai

dit que mon mari s'est suicidé... Je le dis encore... Les magiciens veulent prétendre le contraire. Les médecins affirment l'assassinat... Eh bien! moi, je vous le dis, les médecins et les magiciens se trompent... Et ce que cela ne s'est pas vu, bien des fois, que les uns et les autres se sont trompés!... Mon mari s'est suicidé... Haudecœur est innocent... Je ne puis pas le sauver, moi... Interdisez pour lui, même comme vous m'en priez tout à l'heure, paraîtrait-il extraordinaire... Du moins, j'aurais fait ce que j'aurais pu... Votre mari passera en cour d'assises... Rien ne peut lui épargner cela, maintenant... Mais il sortira de la cour d'assises la tête haute et acquitté... Déjà lorsqu'on saura le nom de l'homme qui se sera offert pour le défendre à la barre des avocats, ce nom produira sur tous une telle sensation que ce sera déjà un revirement en faveur de l'accusé... Haudecœur sera défendu par le plus illustre, le plus intégral, le plus aimé...

—Oh! madame, madame, et qui donc, celui-là? Dites-le-nous bien vite, pour que nous bénissions son nom et priions Dieu pour lui.

Marguerite, en un suspiré, dit un étrange, désigne Jean Demarr.

—Le voici; son nom est Jean Demarr.

—Jean Demarr!

Mme Haudecœur se laissa tomber à genoux.

—Oh! monsieur, monsieur, vous le savez, s'il est vrai que vous accoptez... et-ll

vrai, monsieur... nous vous en supplions à genoux, ne refusez pas... ce sera une bonne action de plus, car pour vous, le célèbre, la gloire ne compte plus et vous êtes devenu indifférent.

Un petit interdit, Jean Demarr restait silencieux.

La situation était si étrange, en effet, qu'elle la prenait au dépourvu.

C'était Marguerite, elle-même, femme de la victime, qui prenait les décisions de la défense, vous armez plus vite que nous, sans doute, l'occasion de le voir, de l'entretenir... Alors, dites-lui ce que nous lui conservons tout notre cœur, que pas un de ceux qui le connaissent ne croit à sa culpabilité... Il doit être si désespéré dans sa prison que cela lui fera du bien de savoir ce qu'on pense de lui... Vous me le promettez, monsieur?

—Ce sera fait, madame, je vous le jure. Du reste, j'estime que rien ne s'oppose en ce moment à ce que vous visitiez Haudecœur qui ne peut plus être au secret. Si vous voulez bien renouveler votre demande, l'autorisation de le voir vous sera accordée...

—Je savais, monsieur. Encore une fois merci!

Et tous trois sortirent très émus, de la gratitude dans les yeux.

Gérard les laissa partir.

Mais quand la porte fut refermée, il s'écoula, et dans le salon voisin, il alla, après de la fenêtre, faire le plus loin qu'il put la jeune fille qui s'en allait, ayant à son bras sa mère chancelante.

Il traversèrent la chaussée de la rue Daunou, se dirigeant vers le marché Saint-Honoré, Méricier en avant, marchant la tête basse. Ce fut sans doute le hasard,

si se retourna.

C'était Louise qui les lui embrassait et qui sanglotait.

En partant, Mme Haudecœur ajouta:

—J'ai déjà demandé la permission de voir mon mari; mais on me l'a refusée. Haudecœur est en cellule. Vous, monsieur, puisque vous consentez à le défendre, vous armez plus vite que nous, sans doute, l'occasion de le voir, de l'entretenir... Alors, dites-lui ce que nous lui conservons tout notre cœur, que pas un de ceux qui le connaissent ne croit à sa culpabilité... Il doit être si désespéré dans sa prison que cela lui fera du bien de savoir ce qu'on pense de lui... Vous me le promettez, monsieur?

—Ce sera fait, madame, je vous le jure. Du reste, j'estime que rien ne s'oppose en ce moment à ce que vous visitiez Haudecœur qui ne peut plus être au secret. Si vous voulez bien renouveler votre demande, l'autorisation de le voir vous sera accordée...

—Je savais, monsieur. Encore une fois merci!

Et tous trois sortirent très émus, de la gratitude dans les yeux.

Gérard les laissa partir.

Mais quand la porte fut refermée, il s'écoula, et dans le salon voisin, il alla, après de la fenêtre, faire le plus loin qu'il put la jeune fille qui s'en allait, ayant à son bras sa mère chancelante.

Il traversèrent la chaussée de la rue Daunou, se dirigeant vers le marché Saint-Honoré, Méricier en avant, marchant la tête basse. Ce fut sans doute le hasard,

mais tout à coup, comme attirée invinciblement par quelque pensée qui la reportait en arrière, Louise s'arrêta et leva les yeux vers les fenêtres du deuxième étage qu'elle embrassa d'un coup d'œil.

Le rideau de l'une de ces fenêtres retomba.

Mais elle avait vu Gérard.

Et la mère Haudecœur sentit le bras de sa fille trembler un peu.

—Qu'as-tu, mon enfant?

—Rien, mère... Je suis seulement plus heureuse, car il me semble que mon père ne court plus de danger!...

—Que Dieu l'entende, ma chère Louise!

Méridor avait écouté. Et sa figure restait soucieuse.

Il haussa les épaules en un geste découragé.

—Quand le malheur s'abat sur de pauvres gens comme nous, dit-il, il ne fait jamais de demi-beigne... Si vous ne voulez pas éprouver une trop grande déaillulation quelque jour, je vous conseille de ne pas trop espérer.

Rue Daunou, un instant, Mme de Beaupréault était restée seule avec Jean Demarr.

Comme si elle s'était attendue à des questions embarrassantes de la part de l'avocat, elle se taisait, le cœur étreint par l'anxiété.

Il resta pourtant silencieux.

Il la considérait à la dérobée et il ne pouvait s'empêcher de remarquer combien elle était changée depuis quelques jours, depuis ce meurtre.

Sur ce beau visage, une fatigue énorme,

Et dans les yeux, quelque chose de vague, de fuyant, d'inquiet, un regard de supplication constante, pour ainsi dire, qu'il ne lui connaissait pas, que jamais, jadis, et dans les rares fois où depuis son mariage il l'avait rencontrée, que jamais il ne lui avait vu.

Etait-ce donc la mort de son mari qui l'avait ainsi changée?

Alors, elle l'aimait donc?...

Elle se trompait elle-même sur l'état de son cœur, tout en voulant garder l'illusion des souvenirs! En dépit de ce qu'elle avait souffert, de son abandon, des hontes du mari, des misères sans nombre qui avaient traversé sa vie, ce mari elle avait fini par l'aimer, sans doute... Elle l'ignorait peut-être et c'était la mort, cette dramatique mort, qui le lui avait révélé!...

Mais si elle l'aimait, malgré tout, pourquoi ces efforts, depuis ce meurtre, efforts remarquables de tous, et qui tendaient vers une route contraire à celle que suivait la justice?...

Pourquoi, tout d'abord, avait-elle voulu faire croire au suicide? Elle avait paru désespérée quand M. Delangle, devant son rapport des médecins légistes, avait conclu au meurtre, non au suicide.

Et lorsque les soupçons s'étaient portés sur M. de Kéranton et sur Haudecœur, n'avait-elle pas essayé de les défendre?

Et tout à l'heure encore, les larmes et les supplications de cette famille l'avaient singulièrement troublée.

Et c'était d'elle que venait cette

idée de prendre Dehérain pour avocat!

Certes, aucune pensée de lucre, ou d'intérêt personnel, en lui!

Il avait défendu bien des pauvres, sauvé bien des misérables!

Mais, sollicité par Marguerite de défendre Haudecœur, cela le surprenait et l'inquiétait, cela le troublait singulièrement.

La situation était si anormale! Le monde l'ignorait, soit, et ne devinerait pas que la femme de la victime avait elle-même choisi, parmi les plus célèbres, le défenseur du meurtrier!

Si Marguerite, nature droite, joyale, avait fait cela, c'est que les raisons de son acte ne venaient pas seulement de sa pitié pour la famille dont elle entendait les sanglots, mais que ses raisons découlaient directement de sa conscience.

Dans sa conscience elle estimait Haudecœur innocent.

Et Kéranton aussi.

Sur qu'il se basait-elle?

Et pourquoi, si quelque indice inconnu des autres lui prouvait, à elle, cette innocence, pourquoi Marguerite se taisait-elle et ne prenait-elle pas la justice pour confidente?

Quelques secondes, toutes ces pensées affluèrent à l'esprit de Haudecœur.

Et profitant de ce que Gérard venait de sortir pour interroger la jeune femme, il s'approcha d'elle tout à coup.

—Marguerite, n'avez-vous rien de nouveau à me dire?

Elle tressaillit.

—C'est d'elle que venait cette

idée de prendre Dehérain pour avocat!

Certes, aucune pensée de lucre, ou d'intérêt personnel, en lui!

Il avait défendu bien des pauvres, sauvé bien des misérables!

Mais, sollicité par Marguerite de défendre Haudecœur, cela le surprenait et l'inquiétait, cela le troublait singulièrement.

La situation était si anormale! Le monde l'ignorait, soit, et ne devinerait pas que la femme de la victime avait elle-même choisi, parmi les plus célèbres, le défenseur du meurtrier!

Si Marguerite, nature droite